

LES 4 FAMILLES DE LANGUES PARLEES EN INDE : TRAITS DISTINCTIFS (CAD SPECIFIQUES A CHAQUE FAMILLE)

LES LANGUES INDO-ARYENNES

(mère : sanscrit, filles, les langues IA modernes, cf. carte)

langues aujourd'hui « constitutionnelles » (*major languages*, langues officielles d'Etat, inscrites dans l'article VIII de la constitution) : panjabi, hindi, ourdou, sindhi, gujarati, marathi, oriya, assamais, bengali, kashmiri, nepalais

langues non inscrites : marwari (rajasthani), dogri (Himachal P), bhojpuri, maithili (Bihar), langues littéraires inscrites dans la liste de la Sahitya Akademi ; pahari (garhwali, kumaoni), magahi (Bihar), awadhi, bhojpuri, bundeli, bagheli, chattisgarhi (problèmes des « dialectes » du hindi), dakkhini ; langues dites tribales : bhili, sadri (ou sadani)

phonologie : - série d'occlusives sourdes (*t, k, p*, etc) opposée aux sonores (*d, g, b*)
- série d'occlusives aspirées (*ph, bh, kh, th*, etc) opposées aux non aspirées

morphologie : - pronoms personnels différenciés plus par la hiérarchie que par la personne
trois seconde personne (*tû, tum, âp*) selon la hiérarchie de respect, trois troisième personne (*vah, ve, âp*). Inversement pour le verbe, pas d'accord en personne au pluriel, mais accord selon la hiérarchie honorifique
- réfléchi quand le pronom renvoie au 'sujet' de la proposition

(*maiN apne ko shîshe men dekh rahâ hûn*

je refl-acc glace dans regarde progr pres-1s

je me regarde dans la glace

- pronom relatif (*jo* « qui », *jahân* « où »)

- conjonction de subordination (*kyoNki, jab, agar/yadi*, etc.) et de coordination

syntaxe : - propositions subordonnées
- propositions corrélatives (*jo...vah* « lequel ...il, *jab... tab* « quand... alors »)
- phrase toujours verbale (sauf exclamatives comme dans toutes les langues)

langues anciennement classées comme flexionnelles (cf. grammaire comparée), largement du fait de leur origine, le sanscrit. Restes flexionnels plus importants en marathi qu'en hindi, plus en hindi qu'en bengali.

Diversité de l'IA moderne : pas de genre en B-Or-Ass, trois genres en Mar-Gu, deux genres en H-P-Our

Idée d'un noyau IA plus originel (plus proche de sa source sanscrite) avec un passé sans accord en personne, géographiquement central (hin/our/panj oriental), puis en couronne, le cercle extérieur des langues moins proches de l'originel (sin/mar/beng/or), correspondant à un second flux migratoire ; entre les deux, le « cercle intermédiaire » (awadhi/ bhojpuri/raj) : théorie des « cercles », en faveur jusqu'à Grierson, réfutée par Chatterji

LES LANGUES DRAVIDIENNES (type généralement considéré : tamoul, à cause de la profondeur historique, les textes remontant au premier millénaire)

phonologie : - pas d'opposition phonologique entre sourdes et sonores (un seul symbole graphique), réalisation (cad prononciation) selon la position, par exemple entre deux voyelles on a toujours la sonore, au début du mot toujours la sourde.

Ainsi *Kanabadi* transpose en tam *Ganapati*, le nom sanscrit/IA du dieu

- pas d'opposition aspirée/non aspirée

- pas de consonne aspirée (h)

- n l r vélarisées (notées par le soulignement)

morphologie : - pas de genre grammatical (donc pas d'accord en genre dans le verbe ni l'adjectif)

- distinction inclusif (nous= moi+vous) et exclusif (nous= moi+ eux sans vous)
- pas de réfléchi fonctionnant dans la proposition, mais réfléchi renvoyant au sujet d'une proposition supérieure
- suffixes, pas de préfixes

syntaxe : - un seul verbe fini par phrase (donc pas de subordonnées) à l'exception des verbes introduits par *enru* « disant que »

- 'quotatif' (verbe figé de sens dire) permettant d'introduire diverses relations de dépendance entre propositions

kumaar raajaa tann.ai parri.p peec.in.aan enru ninai.tt.aan

Kumar roi self.acc au-sujet parler-pres-3ms disant penser-passé-3ms

Kumar a pensé que le roi parlé de lui (K) (tamoul)

- phrases nominales (sans verbe)
- négation et interrogation suffixées au terme sur lequel elles portent (tam : *basileyâ poringâ ?* vous allez en bus-Q?)

Langues traditionnellement considérées comme agglutinantes (affixes qui s'enchaînent les uns après les autres à la fin du groupe et non marques de cas proprement dits sur chaque constituant du groupe : *indiâ.vile.rundu* « à partir de l'Inde »)

Langues constitutionnelles : Tamoul, Kannada, Telougou, Malayalam

langues dites tribales : tulu, kui, kuvi, kodagu, kota, badaga, kolami, kurukh/oraon (très convergente avec les langues munda)

LES LANGUES « AUSTRO-ASIATIQUES »

le sous-groupe mon-khmer : khasi (ordre exceptionnel en Inde SVO)

le sous-groupe munda

phonologie : - existence d'un phonème glottal (noté ?) et pas d'aspiration

- consonnes glottalisées (notées par ' : p', d') ou 'injectives'

morphologie : - trois nombres (duel, nombre particulier, outre le sg et le pl)

- suffixes sur le verbe renvoyant non seulement au sujet mais aux autres participants de la phrase, ce qui fait qu'un verbe peut être à lui seul une phrase
- absence de catégorie spécifique verbe, nom, adjectif (absence de « polarité verbo-nominale »)
- distinction actif /non actif dans la conjugaison (2 types d'affixes, deux conjugaisons distinctes, selon que le verbe renvoie à une action ou non) et dans le groupe nominal deux types d'affixes selon qu'il s'agit d'animé ou inanimé
- infixes : à l'intérieur d'une racine un affixe peut se trouver, par ex *dal* « battre », *dapal* « battre réciproquement : se battre » en santali

langues dites « indiciantes » (à cause des suffixes verbaux)

une seule langue constitutionnelle, et ce depuis 2003 seulement (officialisé dans le 100^{ème} amendement de la Constitution en 2007), le santhali

mundari, bhumij, ho, korku, kharia, juang, Saora, gorum,

animé/inanimé : pahilic' « premier » pour une personne, pahilak (pour un objet inanimé) dusaric', vs dusarak (santali)

pij.te « il casse » (act) *pij.ta* « il se casse, ça casse » (inact) kharia

pij.og « il cassait » (act) *pij.ki* « il s'est cassé » (inact)

gilog « il battit /frappa », *gil.le* « il frappera/battra » (act)

gitag.ta « il dort », *gitag.ki* « il a dormi », *gitag.na* « il dormira » (inact)

illustration de l'absence de polarité verbo-nominale

le mot *oRak'* par exemple peut être nom (*uni oRak'-re mena-e-a* /il maison-dans existe-3s-V/ « il est dans la maison »), adjectif (*oRak' gomke* « maitresse de maison »), verbe (*oRak'-ked-a-e* /maison-passé actif-V-3s/ « il a fait une maison », *oRak'-an-a-e* « il s'est fait une maison pour lui »), en santali. Comme dans la plupart des langues du groupe, c'est le -a- qui marque la fonction prédicative (donc qui fait qu'une base susceptible par ailleurs d'être un nom, un adverbe, un adjectif, fonctionne comme verbe).

Le mot *oRo?* entre deux noms signifie « et », avant un nom signifie « davantage, plus de » (*oRo? hoRko* « davantage d'hommes »), en tant qu'adverbe signifie « davantage » (il en arrive davantage), et avec des affixes verbaux signifie « réitérer » (*oRo?ae* « il recommence »)

hoRo.ko *oRo? diku.ko mena?.ko.a*
munda/homme-3pl.an *oro* hindu-3pl.an exister

il y a des Mundas et des Hindous

oRo? diku.ko *hiju?tana.ko*
oro hindu-3pl.an arriver-progr.pres-3pl.an

d'avantage d'Hindous arrivent

oro? mena?

oro exister il y en a plus

oro?.a.ko

oro-prédicat-3pl.an ils (le) feront encore : ils recommenceront

fonctionnement « indiciant » : *goc'* base signifiant « tuer » (ou meurtre, ou mort)

goc'-et-e-a-e (tuer-présent.progr-3s-prédicat-3s), le premier -e- renvoyant à l'objet, le second -e- au sujet : « il le tue ». *lei-at'-ko-a-e*, sur la base *lei* « dire », *ko* renvoie l'objet indirect pluriel, *e* final au sujet 3^{ème} personne « il leur a dit ». *dapal-kan-a-kin* « ils se battent l'un l'autre » (avec un suffixe sujet *-kin* renvoyant au pluriel). Ainsi un seul mot fait phrase. duel en kharia : *biloikiyar* « deux chats », vs *biloiki* « chats », *in* « je », *injar* « nous deux » (exclusif), *anan* (nous deux inclusif), *ele* (nous exclusif), *anin* (nous inclusif), *am* « tu », *ambar* « vous deux », *ampe* « vous ».

hokiyar *lutui hinte* *tol.og.kiyar* tous deux attachèrent ce tissu là
3^{ème}-duel tissu dem-loin attacher-passé-duel

LA FAMILLE « SINO-TIBETAINE »

beaucoup moins cohérente linguistiquement que les précédentes, mais parlées, le plus souvent majoritairement, dans 11 Etats sur les 28 de l'Inde. Le plus grand nombre de langues, le moins grand nombre global de locuteurs en Inde, donc langues représentées chacune par le moins grand nombre de locuteurs. Une seule langue constitutionnelle » (depuis 1994), le manipuri (ou meithei, meitei) parlé par un million de loc.

6 groupes, correspondant à l'étagement ouest-est de la couronne himalayenne

1 groupe tibétain (sur les hauts plateaux entre 2500 et 3000 mètres)

- au nord-ouest, balti (100 000 locuteurs) et ladaki, zanskari
- centre-ouest : spiti, tibétain occidental, gatsang, kinauri, ngari, gtsang (parlé surtout au Népal), tsang ou dolpo, mustang, en tout env. 200 000
- centre : tibétain central classique (+littérature), phoke, langues « bhotia », parler de Lhassa
- est : kham (noms de l'ethnie de cavaliers qui ont défendu les marches du Tibet), gurung, tamang, petit million
- sud : danjonke (nom de la cour du Sikkim), de 100 à 200 000 ; dzhongka (Bhutan, langue nationale), env 400 000, bhumtang

2. groupe himalayen (moyen pays) :

- groupe magar (ouest du Népal) et newar (vieux népalais de la cour, 600 000),
- groupes rai et limbu (royaumes kiranti) : env. 200 000 chacun. Le substrat santali est perceptible jusque là.

3. Groupe garo

- groupe bodo-garo : garo (Meghalaya : 500 000) ; tripuri (1 million), bodo (plus bas dans la plaine)
- groupe konyak-ao, sous-groupe des langues dites « naga », 16 en tout, env. 500 000 locuteurs en tout (Nagaland, Arunachal Pradesh)

4. groupe kuki (autre partie des langues naga :

- lotha, yangma, mikir, meithei (manipuri)
- kukichin lushai/mizo, leptcha (Sikkim)

5. groupe Miri, env. 800 000 en tout. Ethnies toutes animistes, peu ou pas influencées par l'hindouisme et le bouddhisme

nishi, aka, apatani, miri, mishmi, zapatani

6. groupe kachin (représenté en Birmanie), une seule langue en Asie du sud : singpho

famille structurellement très hétérogène (par ex. même dans le sous-groupe des langues naga, pas d'intercompréhension, à la différence des langues IA). Certaines langues ont des tons, d'autres non, en général il n'y a pas d'accord en personne dans le verbe (mais des suffixes renvoyant à la situation d'énonciation, en tibétain par ex.)